

Onze

Jérémie Brasseur

YVONNE. – Je voudrais emprunter ces livres.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Euh... Il y en a onze, je crois.

YVONNE. – Ah oui ?

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Onze livres. Vous avez onze livres, là.

YVONNE. – D'accord.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Je regrette. Le règlement limite le nombre de livres empruntés. Vous ne pouvez en prendre que dix à la fois.

YVONNE. – Dix.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Et là, j'en ai compté onze.

YVONNE. – Vous êtes sûre ?

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – C'est mon métier.

YVONNE. – Oui, mais regardez dans les onze, il y a celui-là. Il est tout petit, il n'y a presque pas de mots à l'intérieur.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Il compte quand même. Mais vous pouvez le laisser ici, si vous voulez.

YVONNE. – Non ! Pas après ce que je viens de dire. Je ne peux pas l'abandonner comme ça, sous prétexte qu'il est moins costaud que les autres. J'aurais l'impression d'être une mauvaise mère. Vous comprenez ?

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Je vois. Alors, remettez le plus gros.

YVONNE. – *La revanche de Pitt-le-Noir* ? Vous m'en demandez trop, là. Je ne peux pas retourner chez moi et continuer à vivre en sachant que j'ai eu *La revanche de Pitt-le-Noir* entre les mains, que j'étais à deux doigts de l'emporter et puis qu'il est resté là, tout triste, tout seul, oublié comme une vieille brique.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – N'en rajoutez pas, quand même !

YVONNE. – Oh, j'aimerais vous y voir. Emprunter un livre à la bibliothèque, c'est tout sauf un geste anodin. Il y a un lien qui se crée. On se sent impliqué moralement. Le livre, lui, il n'a rien demandé. Mais quand un lecteur s'engage, il s'engage. Ce n'est pas pour, ensuite, laisser le livre au bord d'un vulgaire comptoir.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Je ne vois pas ce que mon comptoir, comme vous dites, a de vulgaire.

Onze de Jérémie Brasseur

2 femmes - 5 minutes / créé en juin 2015 au café-théâtre du G à Harveng
par Bruna Campagna et Marie-Françoise Glineur

YVONNE. – Oui, oh ! ne jouez pas sur les mots. Elle est belle, hein ! elle est belle, la société d'aujourd'hui. Tu es dixième, ça va, tu passes ; tu es onzième, on te jette. Tu n'es qu'un numéro.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – C'est vous qui êtes en train de faire votre numéro. J'ai du travail, moi. Alors, soit vous choisissez vos dix livres, soit vous allez voir ailleurs si j'y suis.

YVONNE. – Pourquoi vous me parlez comme ça ? Qu'est-ce que je vous ai fait ?

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Mais rien. Arrêtez de pleurer.

YVONNE. – Vous ne voyez pas que je souffre. J'arrive avec onze livres. Oui, il y en a onze ; oui, c'est beaucoup. Mais dans mon cœur, ils ont tous la première place. Vous, vous me dites froidement : « Supprimez-en un. » Et c'est comme si vous me disiez : « Arrachez-vous le cœur. »

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Oh quand même vous y allez un peu fort.

YVONNE. – C'est comme Jésus...

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Ah non, pas ça, écoutez.

YVONNE. – Il a choisi douze apôtres. Personne n'est venu lui dire : *c'est dix maximum*.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Dans un sens c'est dommage pour lui parce que, si je me souviens bien, dans le tas, il y en a quand même un qui l'a trahi et un autre qui l'a renié.

YVONNE. – J'ai toute confiance en Pitt-le-Noir.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Je n'en doute pas. Ecoutez, vous savez ce que vous devriez faire ? Vous empruntez dix livres et le onzième, vous l'achetez en librairie. Celui-là, par exemple : *J'apprends à relativiser et à lâcher prise*. C'est un ouvrage qui mérite d'être approfondi sur le long terme.

YVONNE. – Vous croyez ?

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Et comment ! Je vais vous dire : il y a quelques années, je me suis trouvée dans la même situation que vous. Onze livres. Paf ! Qu'est-ce que j'ai fait ? Est-ce que j'ai commencé à pleurnicher : *c'est tous mes enfants, et gna-gna-gna* ? Non, j'ai relevé la tête, j'ai pris une profonde inspiration et je suis allée chercher en librairie *Se débarrasser des emmerdeurs en dix leçons*. Eh bien, je m'en félicite aujourd'hui encore.

YVONNE. – Saperlotte ! mais vous avez parfaitement raison. Oh, je ne vous remercierai jamais assez : vous venez de m'ouvrir les yeux. J'y cours, j'y vole.

LA BIBLIOTHÉCAIRE. – Bon vent... Et bon courage au libraire !